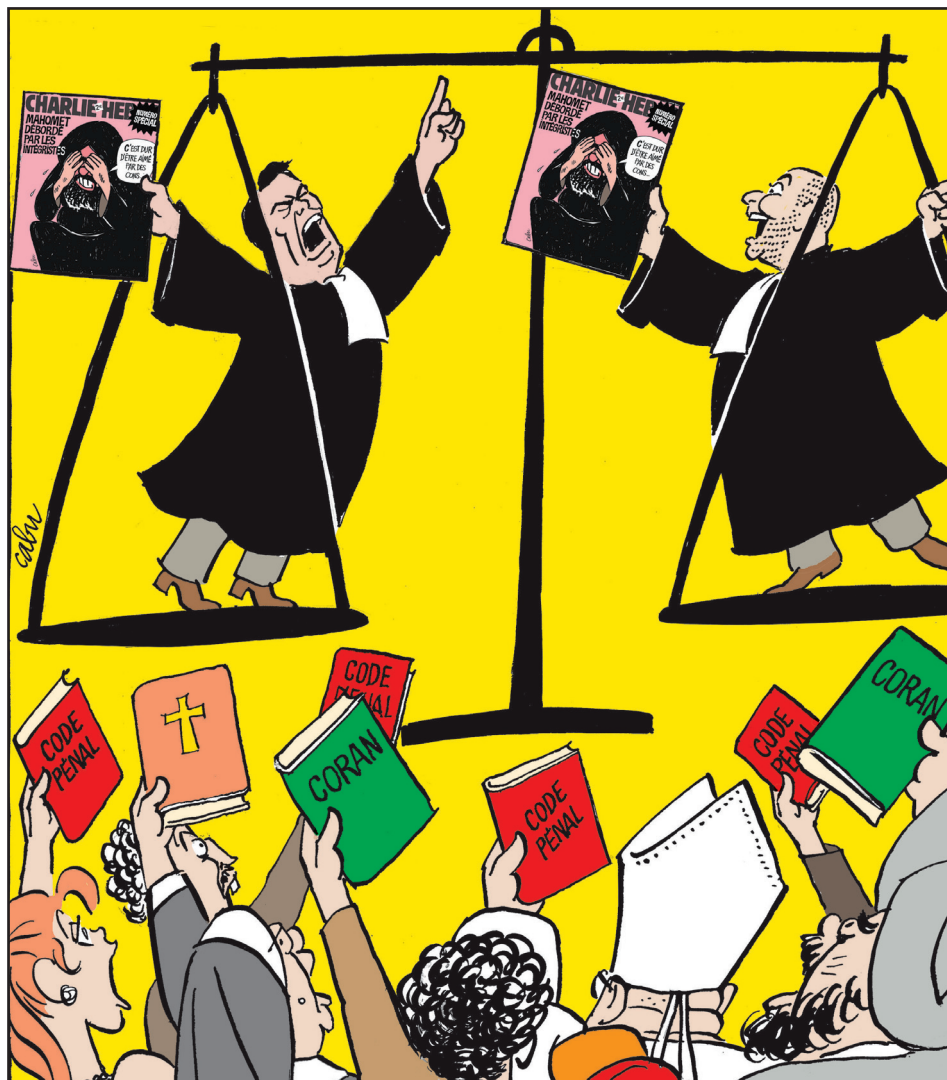


« C'EST DUR D'ÊTRE AIMÉ PAR DES CONS »

LE PROCÈS

un film de DANIEL LECONTE



« IT'S HARD BEING LOVED BY JERKS »

THE TRIAL

a film by DANIEL LECONTE

PRESSE

Laurence Granec & Karine Ménard
5 bis, rue Kepler - 75116 Paris
T. 01 47 20 36 66
F. 01 47 20 35 44
lgranec@club-internet.fr

CANNES

Résidence du Gray d'Albion
20 bis, rue des Serbes - entrée D
T. 04 93 68 17 84 / 04 93 68 19 33
Laurence Granec 06 07 49 16 49
Karine Ménard 06 85 56 22 99

INTERNATIONAL PRESS IN CANNES

ALIBI COMMUNICATIONS
Brigitta Portier / Barbara Van Lombeek
In Cannes : office at Unifrance
T. 0033 6 29607541



5, rue du Chevalier de Saint George - 75008 Paris
T. 01 42 96 01 01
F. 01 40 20 02 21
elagesse@pyramidefilms.com
www.pyramidefilms.com



WORLD SALES

5, rue du Chevalier de Saint George
75008 Paris
T. 33(0) 1 42 96 02 20
F. 33(0) 1 40 20 05 51
yoann@pyramidefilms.com

CANNES MARKET

Riviera-F6
T. 04 92 99 32 36

FILM EN STOCK IN CANNES

Raphaël Cohen, Élodie Polo, Chloé Blondel
Office at Unifrance T. 0033 1 44 54 25 89

FILM EN STOCK présente / presents



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

HORS COMPÉTITION

SCÉANCE SPÉCIALE

« C'EST DUR D'ÊTRE AIMÉ PAR DES CONS »

LE PROCÈS

un film de DANIEL LECONTE

« IT'S HARD BEING LOVED BY JERKS »

THE TRIAL

a film by DANIEL LECONTE

DURÉE / RUNNING TIME 118'

PHOTOS & DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

SYNOPSIS

Pour avoir reproduit les douze caricatures danoises ayant déclenché la colère des musulmans aux quatre coins du monde, Philippe Val, le patron de Charlie Hebdo, journal satirique français, est assigné en justice par la Mosquée de Paris, la Ligue Islamique Mondiale et l'Union des Organisations Islamiques de France.

Un procès exceptionnel que Daniel Leconte suit en temps réel afin de décrypter avec les acteurs clés, les enjeux politiques internationaux, médiatiques et idéologiques. Avec en images : avocats, témoins, médias, conférences de rédaction, manifestations de soutien... Avec aussi les prises de positions des intellectuels et des hommes politiques, les réactions de l'accusation et des pays musulmans...

Une réflexion sur l'Islam, sur la presse, sur l'état de l'opinion dans la société française mais aussi une tentative de réponse aux défis lancés par l'intégrisme à toutes les démocraties.

Because he had published the twelve Danish cartoons that had triggered the wrath of Muslims worldwide, Philippe Val, the editor of Charlie Hebdo, a French satirical newspaper, was cited to court by the Great Mosque of Paris, the World Muslim League and the Union of Islamic Organizations of France.

Daniel Leconte has been covering this extraordinary trial in real time, aiming at deciphering the international political, ideological and media-related stakes with the key participants. The film features lawyers, witnesses, the media, editorial conferences, demonstrations of support... as well as the stances of intellectuals and politicians, the reactions of the prosecutors and of Muslim countries...

A reflection on Islam, on the press, on the state of the public opinion in French society, but also an endeavor to answer the challenges that fundamentalism poses to all democracies.

NOTE D'INTENTION DE DANIEL LECONTE

« MIEUX VAUT RIRE AVEC CHARLIE
QUE S'EMMERDER AU PARADIS... »

Paris 7 février 2007... Palais de justice de Paris, 7 heures du matin. Les forces de l'ordre sont sur les dents... Devant les grilles, la foule des grands jours... A l'intérieur, dans la salle des pas perdus de la XVIIème chambre correctionnelle, des centaines de journalistes venus du monde entier et des dizaines de chaînes télévisées (françaises et étrangères) sont sur le pied de guerre... Ils attendent les trois coups du procès intenté par la Mosquée de Paris, l'UOIF (Union des Organisations Islamiques de France) et la Ligue Islamique Mondiale contre l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo coupable à leurs yeux d'avoir reproduit trois caricatures du prophète Mahomet. Un dessin qui représente le prophète avec une bombe dans son turban... Un autre : plusieurs terroristes qui arrivent encore tout fumant au paradis et à qui le prophète lance : « Stop ! le stock des vierges est épuisé » tous deux parus dans un journal danois, le Jyllands-Posten. Il y a aussi le dessin de Cabu, en Une de Charlie Hebdo : « Mahomet débordé par les intégristes » et qui s'exclame effondré la tête entre les mains : « C'est dur d'être aimé par des cons... ».

Murmures, mouvements de foule... Dans la salle d'audience, les ténors du barreau font leur entrée. Pour les plaignants, Maître Szpiner, le « conseil » de Jacques Chirac est l'avocat de la Mosquée de Paris. Avec lui, trois autres avocats engagés dans l'affaire. Pour Charlie Hebdo, Maître Kiejman, ancien ministre de François Mitterrand. Il est assisté de Richard Malka. Derrière le Président et ses assesseurs, les dessinateurs de Charlie, Cabu, Riss, Charb, Wolinski. Sur le banc des accusés, Philippe Val, le patron de Charlie. Dans le public, Cavanna.

Le procès va durer deux jours. Deux jours pendant lesquels, les témoins viendront dire à la barre pourquoi ils sont là. Sont annoncés, Flemming Rose, François Hollande, François Bayrou, Elizabeth Badinter, Claude Lanzmann, Mehdi Mozaffari, Mohamed Sifaoui, Denis Jeambar etc. En tout, une douzaine de témoins français et étrangers...

Un grand débat, avec des acteurs à la hauteur des enjeux ... Liberté de la presse contre délit de blasphème ! Coups de théâtres, effets de manches, échanges musclés, verbalement s'entend, dans la salle d'audience les bons mots fusent : « Il faudra vous habituer » lance Maître Szpiner « nous ne sommes plus les indigènes de la République ». « Nous n'avons pas de leçons à recevoir de vous. » répond Maître Kiejman « Vous avez organisé des manifestations contre les caricatures, vous n'en avez jamais organisées contre Ben Laden ».

L'humour, le meilleur antidote contre la peur quand la peur fait oublier les grands principes... « Nous ne réclamons pas de passe droit » poursuivent les avocats des plaignants, « nous exigeons seulement la fin du *deux poids deux mesures* et l'égalité de traitement avec les autres religions ». Richard Malka évoque alors les 20 procès intentés par les « chrétiens », tous gagnés par Charlie Hebdo. Il montre les caricatures incriminées, ou encore la Une de Charlie « Bienvenue au pape de merde ». La salle se tord de rire : « Vous voulez vraiment une égalité de traitement ? » poursuit Maître Malka. « Jusqu'à maintenant, le traitement réservé aux chrétiens dans les pages de Charlie est dix fois plus injurieux que celui réservé aux musulmans. Mais si c'est ce que vous voulez, alors méfiez-vous, on va vous prendre au mot »...

Un enjeu Universel... Considéré à tort au départ comme une affaire française, le procès se transforme très vite en enjeu planétaire avec au bout la réponse par le droit aux tentatives des extrémistes musulmans d'imposer par la force leurs interdits religieux. Après l'affaire Idomenée en Allemagne, le meurtre de Théo Van Gogh aux Pays Bas, après le renoncement de l'Europe à défendre ses principes quand au moment fort des caricatures danoises, ses ambassades étaient mises à sac au Proche Orient, ce procès est un test pour la France, pour l'Europe, pour toutes les démocraties.

DIRECTOR'S NOTE OF DANIEL LECONTE

« BETTER OFF LAUGHING WITH CHARLIE
THAN GETTING BORED IN PARADISE! »

Paris, February 7, 2007... Paris Court House, 7 AM. The police are on their edge. In front of the portal, it's big day affluence... Inside, in the waiting room of the 17th Correctional Chamber, hundreds of journalists from all over the world and dozens of TV networks, French and foreign, are on a war footing. They are waiting for the three-knock signal of the opening of the trial brought by the Paris Mosque, the Union of Islamic Organizations in France and the Muslim World League against the satirical weekly newspaper Charlie Hebdo, guilty in their eyes of publishing three cartoons of Prophet Muhammad. One cartoon shows the Prophet with a bomb in his turban, another one shows several terrorists arriving, still in fumes, to Paradise and to whom the Prophet cries "Stop, we ran out of virgins!" Both were published in a Danish newspaper, the Jyllands-Posten. There is also Cabu's cartoon, published on the front page of Charlie Hebdo, titled "Muhammad overwhelmed by fundamentalists" and showing the Prophet, head in hands, saying "It's hard being loved by jerks".

Murmurs and bustling in the crowd ... In the court room, the leading lights of the bar make their entry. Defending the plaintiffs, Francis Spizner, the counsel of Jacques Chirac, is the lawyer of the Paris Mosque. Three other lawyers involved in the case follow him. Defending Charlie Hebdo, Georges Kiejman, former Minister of François Mitterand. He is assisted by Richard Malka. Behind the Judge and his assistants, the Charlie Hebdo cartoonists, Cabu, Riss, Charb, Wolinski. On the defendant's bench, Philippe Val, the editor in chief of Charlie Hebdo. In the audience, Cavanna.

The trial is set to last for two days. Two days during which witnesses will come to the stand and explain why they are here. Flemming Rose, François Hollande, François Bayrou, Elizabeth Badinter, Claude Lanzmann, Mehdi Mozaffari, Mohamed Sifaoui, Denis Jeambar are expected. There will be 12 French and foreign witnesses...

A great debate, with participants matching up the stakes. Freedom of the press against the offence of blasphemy! Dramatic turns, arm-waving for grandstanding, strong arguments – verbal, of course ... Finely crafted words are heard throughout the court room: "You'll have to get used to it!" Francis Spizner says. "We are no longer the Indigenes of the Republic!" "You are no teacher to tell us any lesson", Georges Kiejman answers. "You have organized protests against the cartoons, yet never a single one against Bin Laden".

Humor, the best antidote to fear, when fear drives people to forget the great principles. "We are not asking for any preferential treatment", the lawyers of the plaintiffs continue, "We are only calling for the end of double standards and for an equality of treatment compared to other religions". Then Richard Malka recalls the 20 cases brought to court by "Christians", all of which were won by Charlie Hebdo. He shows the relevant cartoons, as well as a front page of Charlie showing "Welcome to this shitty Pope". The audience bursts out in laughter: "Do you really want equality of treatment?" Malka says. "Until now, Christians have been treated 10 times more insultingly by Charlie than Muslims. But be careful, if that is what you really want, we'll take your word for it!"

A universal stake Wrongly regarded at the beginning as a purely French case, the trial is very quickly transformed into a universal stake with, at the end, a legal response to attempts by Muslim fundamentalists of imposing their proscriptions by force. After the Idomenia case in Germany, after the assassination of Theo van Gogh in the Netherlands, after the EU renunciation to fight for its principles when, at the highest of the Danish cartoons scandal, its embassies were ransacked in the Middle East, this trial is a test for France, for Europe, for every democracy out there.

ENTRETIEN AVEC DANIEL LECONTE

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEX MASSON

Avant même de réaliser C'EST DUR D'ÊTRE AIMÉ PAR DES CONS, vous avez été impliqué dans le procès de Charlie Hebdo et des caricatures.

Quelques mois avant le procès, j'ai été alerté par Philippe Val. C'était au moment où Charlie Hebdo était menacé d'interdiction à l'occasion de la publication de ces fameuses caricatures. J'ai écrit pour les pages Rebonds de Libération, un texte, intitulé Merci Charlie, où j'expliquais pourquoi il était important que cet hebdomadaire ait relevé la tête dans ce contexte. A la suite de cette parution, Philippe Val m'a appelé pour me remercier. Il en a profité pour me demander si je voulais bien être témoin à leur procès. Dans un premier temps, je lui répondis ne pas me sentir vraiment de légitimité pour cela, mais qu'on pouvait en parler. Quoi qu'il en soit, j'étais prêt à soutenir, auprès des chaînes de télévision, l'idée d'un film sur le procès. Je l'ai fait. Toutes se sont curieusement désistées. Val m'a alors fait remarquer que j'avais là, la matière première de mon intervention au procès ; ne serait-ce que pour expliquer devant un tribunal que les médias français refusaient d'aborder le problème. Alors j'ai dit oui.

C'EST DUR D'ÊTRE AIMÉ PAR DES CONS est réalisé à la fois en aval, avec des témoignages recueillis après, et en amont du procès où vous suivez l'équipe de Charlie Hebdo. Pourquoi ce choix ?

A partir du moment où je savais qu'il ne me serait pas permis de tourner dans la salle d'audience, la forme de ce documentaire s'est imposée d'elle-même. Il n'y avait que trois conditions : tourner avant le procès, après le procès et dans la salle des pas perdus du tribunal. Avec ces trois éléments, j'avais mon théâtre, qui permettait de construire la dramaturgie du film. Le problème, de taille, c'est qu'il me manquait la salle d'audience. Il fallait donc restituer d'une manière ou d'une autre ce formidable débat qui s'y était déroulé. Je n'avais qu'une seule certitude : je ne voulais aucun artifice dans la captation de la parole des protagonistes, des témoins, des avocats et des magistrats, genre par exemple docu-fiction. Tout devait donc se jouer lors des entretiens. J'ai demandé la transcription des débats afin de remettre mes interlocuteurs en situation au moment du tournage, pour qu'ils me répondent au plus près des termes utilisés pendant les audiences, mais aussi pour le climat des échanges, jusque dans les attitudes.

L'enjeu n'est pourtant alors plus le même : lors de ces entretiens, l'issue du procès est connue. Pensez-vous que cela a contribué à leur ton assez allègre, presque amusé ?

Premièrement, ces entretiens témoignent de l'ambiance des audiences qui a parfois viré à la franche rigolade. De ce point de vue, les entretiens sont d'ailleurs plutôt en-deçà. La plaidoirie de Richard Malka, l'avocat du journal, s'est réellement passée comme elle est décrite, avec de vrais éclats de rire. Celle de Me Kiejman aussi, qui sur un mode très brillant, « draguait » la procureure ou « menaçait » le président, ce qui a provoqué des secousses de rire jusque chez les magistrats ou les plaignants. Cette dimension là se devait d'apparaître dans le film.

Deuxièmement, c'est l'esprit de Charlie Hebdo qui était en jeu, cet esprit particulier qui consiste à mener la charge avec l'humour comme arme de destruction massive de la bêtise. Il m'était difficile de ne pas rester dans ce registre-là. Il n'en était d'ailleurs pas question puisque c'était le registre de Charlie : un concentré de « l'esprit français » dans ce qu'il a de meilleur, à

la fois profond et pétillant d'intelligence. Comme une façon d'introduire de la distance, un peu de légèreté dans une affaire qui au fond, est très grave.

Ce qui déplace ce qu'on pourrait penser être l'objet du film (le procès) vers une cause commune aux deux parties...

Le principe, mais aussi la difficulté du film, était de revisiter le procès en connaissant d'avance son issue. Il fallait donc constamment se faire violence pour rester dans les faits et évacuer le commentaire. Je voulais aussi que les protagonistes soient des protagonistes et en même temps les acteurs d'une aventure collective. Les deux parties adverses ont en effet construit, au-delà de la scénographie judiciaire, un espace de dialogue démocratique pour régler un problème qui divisait la société française. Et au-delà, toutes les sociétés démocratiques occidentales confrontées à la question de l'intégrisme et du terrorisme. Ce procès n'était pas un règlement de compte. C'était l'occasion de porter le débat au niveau le plus sophistiqué qu'il soit, afin qu'il puisse entrer en résonance avec les valeurs de la république et de la laïcité. C'est cela la modernité du procès et son caractère exceptionnel. Après le verdict, Maître Szpiner, l'avocat des plaignants, nous a d'ailleurs expliqué en quoi finalement, il avait rendu service à Charlie Hebdo en acceptant de défendre la Mosquée de Paris dans ce procès. Même si je ne suis pas sûr que c'était son intention initiale, au final, il n'avait pas tort : sans procès, il n'y aurait eu ni débat de cette qualité, ni jurisprudence. Alors au bout du compte, oui merci à la Mosquée de Paris.

La salle des pas perdus, elle, en prise directe avec le procès, est un contrepoint très important. Pourquoi lui avoir donné une telle présence ?

Parce qu'elle représentait la Vox populi, où si vous préférez un forum brut, sans parole policée. Sans compter que cette salle était comme un lieu fort du procès, c'est là que ressortaient les témoins après les audiences. Ce qui amenait des niveaux de parole différents, l'un à la justice, l'autre à l'opinion.

Cette parole aurait pu être biaisée : vous interviewez moins de personnes du camp des plaignants que de celui de Charlie Hebdo.

Ce n'est pas de ma faute si les plaignants n'ont présenté qu'un seul témoin et Charlie Hebdo une douzaine. Et puis en toute objectivité, les prestations lors du procès étaient bien plus convaincantes du côté de Charlie Hebdo. Quant aux avocats, je ne crois pas qu'on puisse dire que Maître Szpiner, l'avocat de la Mosquée de Paris au demeurant très pugnace, est moins présent dans ce film que Maître Kiejman ou Maître Malka.

Il y a eu des témoins très importants à cette période, puisque le procès se déroulait en pleine campagne pour l'élection présidentielle : des personnalités politiques se sont exprimées de manières diverses...

Cela a contribué à la portée universelle de ce procès : portés par le moment, les politiques se sont sentis obligés de se prononcer sur le sujet. Cela a été le cas avec François Hollande. A un moment de son entretien, François Bayrou de son côté résume bien les enjeux en disant que ce procès a permis de rappeler pour les musulmans, les fondamentaux entre religion et politique définis pour les catholiques depuis la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat c'est à dire il y a plus d'un siècle. Pas mal non ? Quant à l'intervention par fax de Sarkozy

pour soutenir Charlie Hebdo contre les associations musulmanes, elle prend un certain relief aujourd'hui qu'on connaît ses positions contestées sur la laïcité.

Avec quand même un absent de taille : Jacques Chirac, alors président en exercice.

Pas tant que ça : il était en arrière-plan via la présence de son propre avocat, Me Szpiner qui, j'en suis sûr a agit en son nom, même s'il ne l'a pas fait ouvertement. Le souci de Chirac à ce moment précis était qu'aucun ressortissant français vivant à l'étranger et en particulier dans les pays arabes ne soit maltraité à cause de la publication des caricatures. Il devait, m'a-t-on précisé de source sûre depuis, donner un signal fort aux populations arabo-musulmanes en rappelant qu'à travers Charlie Hebdo, ce n'était pas toute la population française qui s'exprimait, en tous cas pas le pouvoir en place qui se devait de protéger une population qui se sentait bafouée dans ses croyances. On n'est pas forcé d'être d'accord et je ne le suis pas. Mais je peux comprendre ce qui l'a guidé dans cette affaire.

Autres mis en cause dans votre documentaire : les médias, dont certains semblent s'être autocensurés.

Le discours dominant pour les décideurs dans les médias a longtemps été de croire qu'à partir du moment où on traite mal les poseurs de bombes, on traite mal tous les musulmans. C'est absurde et méprisant pour la grande majorité des musulmans. Cela revient finalement à ne faire aucune différence entre les musulmans et les poseurs de bombes ! C'est un peu comme si condamner les assassins d'enfants c'était condamner l'ensemble du genre humain. Je me demande parfois quel degré de naufrage intellectuel nous avons atteint pour en arriver là !

Reprenons les événements : quand FranceSoir publie les caricatures, son directeur est licencié ; quand L'Express les publie à son tour, le journal est revendu quelques mois plus tard par son propriétaire. Il ne reste que Charlie Hebdo, incontrôlable de par son indépendance. Qui sera donc le seul titre à être attaqué. Là-dessus se rajoute l'histoire de la conception de ce film, dont aucun média n'a voulu. Si je n'avais pas décidé d'y aller malgré tout, avec quelques jeunes journalistes enthousiastes et une caméra PD 150, il n'aurait jamais existé ! Je voudrais d'ailleurs rendre hommage à ceux qui n'ont pas cédé. D'abord Charlie bien sûr. Des jeunes de Doc en Stock qui sont partis sur le coup sans garantie aucune. Canal + Cinéma qui par la suite nous a rejoint. Fabienne Vonier et Eric Lagesse de Pyramide qui nous ont fait confiance. Et pour finir, Cannes qui nous accueille. Cela veut dire que rien n'est perdu même quand les grands médias réagissent par la peur. Je suis très touché par cette capacité de résistance. C'est rassurant !

Mais c'est vrai, ce film parle en filigrane de l'autocensure d'une grande partie de la presse. Comme si on avait désormais peur de ses convictions, de ses propres valeurs qu'on psalmodie tous les jours mais qui restent en rade quand il s'agit de passer à l'acte. On a besoin de journalistes impertinents, indépendants comme ceux de Charlie Hebdo. Quand la machine s'engrène et que nous, journalistes, nous réfugions dans le conformisme des idées ou dans des combats contre des moulins à vent en faisant croire le contraire, nous oublions ce qui fait l'intérêt de ce métier : dire les choses surtout si elles fâchent et jouer avec les lignes s'il le faut. Quand la justice française relaxe Charlie Hebdo, elle légitime son

combat. C'est fondamental, car ça peut donner des envies de se battre aux médias allemands, anglais ou danois.

Au final, vous n'avez donc aucun doute. Vous épousez le point de vue de Charlie Hebdo ?

Pendant le procès oui, mais pas dans le film. Mais je sais aussi que si ce ne sont pas les journalistes ou Charlie Hebdo qui mettent ce débat sur la table, ce sera l'extrême droite qui s'en chargera. Il est donc important que les démocrates s'emparent de cette question. Si l'on est plus capable de la traiter comme Charlie Hebdo le fait ou autrement, peu importe, mais en respectant nos valeurs, on peut craindre que ça tourne vinaigre comme c'est le cas en Hollande avec un Geert Wilders actuellement.

« Faut pas dire ceci et pas dire cela parce que sinon on risque de... ». A force de ne pas dire ceci ou cela, on sait où ça mène... C'est à dire à traiter le problème quand il est trop tard. C'est justement ce qu'il faut éviter si on ne veut pas être entraînés dans le « conflit des civilisations ».

Le message que je retiens de ce film est énoncé par Val quand il dit que quand les gens l'arrêtent dans la rue, ce n'est pas pour lui parler des caricatures mais pour lui rappeler combien la liberté d'expression est nécessaire.

BIOGRAPHIE DE DANIEL LECONTE

Réalisateur, producteur et écrivain, Daniel LECONTE est lauréat des Prix Albert Londres (1988) et des Droits de l'homme (1982).

Daniel LECONTE a également réalisé de nombreux films documentaires diffusés en France et à l'étranger, parmi lesquels :

LA DEUXIÈME VIE DE KLAUS BARBIE, 1986 (Bolivie)

LE RÊVE PERDU DE NICOLAS VASSILIÉVITCH KAZAKOV, 1991 (URSS)

LES AMANTS DE TOKYO BAY, 1992 (Japon)

LE MONDE SELON BOUDDHA, 1993 (Tibet-Inde)

MY NAME IS ANGIE, 1994 (France)

BONS BAISERS DE BERLIN, 1995 (Allemagne)

BORIS ELTSINE, L'ENFANCE D'UN CHEF, 2001 (France)

UNITED WE STAND, 2001 (USA)

AFGHANISTAN LA GUERRE POUR DE VRAI, 2002 (France)

coréalisé avec Damien Degueudre

FIDEL CASTRO, ENFANCE D'UN CHEF, 2004 (France)

INTERVIEW WITH DANIEL LECONTE

BY ALEX MASSON

Even before you filmed IT'S HARD BEING LOVED BY JERKS, you had been involved into the trial of Charlie Hebdo about the cartoons.

A few months before the trial, I had been alerted by Philippe Val. That was the time when Charlie Hebdo was threatened by a seizure related to the publishing of the cartoons. I wrote a paper for the op-ed page of Libération, titled Thank You Charlie, in which I explained why it was so important that this newspaper had refused to resign in such a context. After this article, Philippe Val called me to thank me and he asked whether I would accept to testify at their trial. At first, I answered that I didn't feel legitimate enough to do that, but that we could discuss it. Anyway, I was ready to support the idea of a film about the trial towards the TV networks, and I did. Curiously, all of them stood down. Then Val made me notice that I had first-hand material in there for my testimony at the trial: I could explain before court that the French media refused to tackle the matter. Then I said yes.

IT'S HARD BEING LOVED BY JERKS is filmed both downstream the trial, with testimonies collected after the ruling, and upstream while you follow the Charlie Hebdo team. Why did you make this choice?

From the moment I knew that I wouldn't be allowed to film in court, this form was self-imposed. There were only three conditions: to film before the trial, after the trial and in the waiting hall of the court house. Those three elements shaped my theatre and allowed me to build the dramaturgy of my film. There was one big problem: I lacked the court room. Thus, it was necessary to recreate, one way or another, the formidable debate that had taken place there. I had only one certainty: I wanted no artifice in the way that the words of the stakeholders – witnesses, lawyers and magistrates – would be recorded, such as those found in drama-documentaries. As such, interviews were crucial. I asked for the verbatim report of the debates in order to put interviewees back in situation while I was filming, in order to get answers as close as possible to what they said in court, but also in order to recreate the ambience of court debates, up into their attitudes.

But the stakes were no longer the same: during the interviews, the court rulings were known. Do you think that it was a factor in their light-hearted tone, nearly amused?

First, these interviews reveal the true ambience in court, which sometimes turned to really good laugh. From that point of view, the interviews are even somewhat low-key. The plea of Richard Malka, Charlie Hebdo's lawyer, really happened as it is described, with actual bursts of laughter; and this is also true for the plea of Georges Kiejman who, with much brilliance, was "courting" the prosecutor or "threatening" the judge, which provoked outbursts of laughter even from the magistrates or the plaintiffs. That part of the court hearings needed to appear in the film.

Second, the very spirit of Charlie Hebdo was at stake, this specific spirit which consists in attacking with humor as a weapon of mass destruction against stupidity. It was difficult for me to depart from this register. Anyway, it was not even possible to consider departing from what is the true register of Charlie Hebdo, a concentrate of the best "French spirit", both deep and sparkling with wit. It was a way to introduce some distance and light-heartedness in a case which is actually very serious.

This is shifting what we could think of being the subject of the film (the trial) towards a cause shared by the parties...

The principle, but also the great difficulty of the film, was to review the trial while its issue was known from the start. And it was necessary to force ourselves throughout the film to avoid shifting from the facts and to shrug off commentaries. I also wanted the stakeholders to be both the stakeholders and the participants into a collective adventure. The two opposite parties have actually built, beyond the setting of justice courts, a place for democratic debate in order to tackle an issue which was parting the French society. And beyond, parting all Western democratic societies which are facing the problem of fundamentalism and terrorism. This trial was not a settling of scores. It was an opportunity to voice the debate at the highest possible level, in order to create a resonance with the values of the Republic and of secularity. Therein lies the modernity of this trial and its unique character. After the ruling, Francis Spizner, the lawyer of the plaintiffs, did explain us how he had eventually served Charlie Hebdo by defending the Paris Mosque in the case. While I am unsure whether this was his initial intent, he was right in the end: without the trial, there would not have been a debate of such quality, neither the setting of a legal precedent. So in the end, yes, we can thank the Paris Mosque!

The waiting room of the Court House, in prime interaction with the trial, is a major counterpoint. Why did you give it such presence in the film?

I did so because the waiting room represented the Vox Populi, or, if you prefer, a forum for raw and free speech. Besides, this room was a high place for the trial, it is where the witnesses went out after the hearings. This brought different speech levels: one from the justice, another from the opinion.

This speech might have been biased. You interviewed less people from the plaintiff's camp than from Charlie Hebdo's.

It's not my fault if the plaintiffs brought a single witness and Charlie Hebdo a dozen. And, in full objectivity, the testimonies were much more convincing on Charlie Hebdo's side. As for the lawyers, I don't think one can say that Francis Spizner, the lawyer of the Paris Mosque, and a very pugnacious one, is less present in the film than Georges Kiejman or Richard Malka.

There were major witnesses at that time, since the trial occurred in the heart of the French presidential race. There were political figures, who spoke up in different ways...

This contributed to the universal reach of this trial: taken into the flow, politicians felt that they had to take a stance on the subject. This was the case with Francois Hollande. During his interview, Francois Bayrou did a good sum up of the stakes by saying that this trial reminded the Muslim community of the fundamentals of relations between religion and politics, defined for the Catholics at the time of the Law on Separation of Church and State, more than a century ago. And that's a good thing, isn't it?

As for Sarkozy's intervention - which he sent by fax - in support of Charlie Hebdo against Muslim organizations, it is all the more interesting today knowing the man's controversial stances on secularity.

With, somehow, a major absentee : Jacques Chirac, the President at the time of the trial.

Not that much absent: he was in the background through the presence of Francis Spizner, his personal counsel, who I'm sure acted in his name, even if he didn't say it openly. Chirac's preoccupation at that time was that no French person living abroad, and especially in Arab countries, should be mistreated because the cartoons had been published. A reliable source has confirmed since that he had to give a strong signal to Arabic-Muslim people by reminding that the voice of Charlie Hebdo was not the one of the whole French population, at least, not the voice of the political power of the time who thought necessary to protect a society which felt that their beliefs were scorned. Nobody has to agree with this stance, and I don't. But I can understand what guided Chirac through the case.

The media are also pointed at in your film, some of them seem to have censored themselves.

The prevailing stance for media decision-makers has long been the belief that from the moment terrorists are mistreated, then all Muslims are mistreated. This is absurd and insulting for the overwhelming majority of Muslims. In the end, it comes to making no difference between Muslims and terrorists! It would be similar to say that condemning children murderers is condemning Mankind as a whole. I wonder how deep we have sunk to come to this!

Let's recollect the events: after the French daily newspaper France-Soir had published the cartoons, its director was fired; and the outcome of their publishing by the French weekly newspaper L'Express was its sale by its owners a few months later. Only the French weekly newspaper Charlie Hebdo cannot be controlled because it is independent. And as such, it was the only newspaper to be brought to court. Over the top, there is the story of the genesis of this film, which every media refused. If I had not decided to do it in the end, with a handful of young enthusiastic journalists and a PD150 hand-held camera, it would never have existed! By the way, I would like to salute all of those who did not give in. First of all, Charlie Hebdo of course. Young people from Doc en Stock who began to work immediately without any guarantee. Canal Plus Cinema who joined us later. Fabienne Vonnier and Eric Lagesse from the Pyramide company who trusted us. And in the end, the Cannes Film Festival where we are guests. This means that nothing is lost even when the mainstream media react with fear. I am very moved by this ability to resist, it's reassuring!

But it's true that this film tackles implicitly the self-censorship of a big part of the press. As if people were afraid of their own convictions, of their own values that are chanted and chanted every day but left untouched when it's about action. We need impertinent, independent journalists like the people at Charlie Hebdo. When the machine gets stuck and that we, journalists, shelter into conformity or into fighting against windmills, pretending the contrary, then we are forgetting what this job is about: telling the truth, especially if it is controversial, and shifting the lines if needed. When the French justice dismissed Charlie Hebdo, it legitimized their fight. This is crucial, because it can propagate the will to fight to the German, English or Danish media.

In the end, you have no doubt. You adopt Charlie Hebdo's stance.

During the trial, I did. But I did not in the film. I also know that if journalists or if Charlie Hebdo don't come up with this debate, the far-right will. It is thus very

important that democrats take interest in this issue. If we are unable to treat it the way Charlie Hebdo did – or another way, no matter, but respecting our values - then we may fear that things turn sour, as they are currently doing in the Netherlands with Geert Wilders.

“We can’t say this or that because we risk...” We know where keeping silence over this or that will lead us... That is, tackling the issue when it’s too late. This is exactly what we need to avoid if we don’t want to be dragged into the “clash of civilizations”.

The message that I will remember from this film is carried out by Val when he says that people stop him in the street, not to talk to him about the cartoons but to say again how necessary freedom of speech is.

BIOGRAPHY OF DANIEL LECONTE

Director, producer and writer, Daniel LECONTE has been awarded with the Albert Londres Prize (1988) and the Human Rights Prize (1982).

Daniel LECONTE has also directed numerous documentaries broadcasted in France and abroad, including:

THE SECOND LIFE OF KLAUS BARBIE, 1986 (Bolivia)

THE LOST DREAM OF NICHOLAS KAZAKOV, 1991 (USSR)

THE TOKYO BAY LOVERS, 1992 (Japan)

THE WORLD ACCORDING TO BUDDHA, 1993 (Tibet-India)

MY NAME IS ANGIE, 1994 (France)

SWEET KISSES FROM BERLIN, 1995 (Germany)

BORIS ELTSINE, THE MAKING OF A LEADER, 2001 (France)

UNITED WE STAND, 2001 (USA)

GOOD MORNING AFGHANISTAN, 2002 (France)

FIDEL CASTRO, THE MAKING OF A LEADER, 2004 (France)

CHRONOLOGIE

02/11/2004

Théo Van Gogh (réalisateur) est assassiné par un islamiste à Amsterdam

An Islamic fundamentalist murdered the Dutch filmmaker Théo van Gogh in Amsterdam

30/09/2005

Flemming Rose, directeur de la publication Jyllands-Posten (Danemark) publie les 12 caricatures du prophète Mahomet

Flemming Rose, Chief Editor of the Danish daily newspaper Jyllands Posten, published the 12 cartoons showing Prophet Muhammad

01/02/2006

Les 12 caricatures sont publiées dans France Soir qui titre en Une : « Oui on a le droit de caricaturer Dieu »

The French daily newspaper France-Soir published the 12 cartoons, with the line "Yes, God can be caricatured" on the front page

07/02/2006

Les organisations musulmanes, dont le Conseil français du culte musulman (CFCM), demandent la saisie du numéro de Charlie Hebdo à paraître le mercredi. Elles sont déboutées

Muslim organizations, including the French Council of the Muslim Faith (FCMF), asked the courts to seize the copies of the French weekly newspaper Charlie Hebdo which were to be published that Wednesday. A nonsuit resulted

08/02/2006

Charlie Hebdo consacre son numéro aux caricatures avec en Une, le dessin de Cabu « C'est dur d'être aimé par des cons »

Charlie Hebdo published a special issue about the cartoons, with Cabu's cartoon on the front page « It's hard being loved by jerks »

09/02/2006

L'hebdomadaire L'Express publie à son tour un dossier sur les caricatures

The French weekly newspaper L'Express published as well a series of articles about the cartoons

10/02/2006

Le Conseil français du culte musulman (CFCM) décide d'engager une action en justice contre les journaux français ayant reproduit les caricatures du prophète Mahomet

The French Council of the Muslim Faith decided to sue the French newspapers which had reproduced the caricatures of Prophet Muhammad

06/02/2007

Charlie Hebdo s'explique devant la presse française et internationale

The Charlie Hebdo team explained itself in front of French and international press

07/02/2007

1er jour du procès à la 17e chambre du tribunal correctionnel de Paris

First day of the trial at the 17th chamber of the Paris Correctional Court

08/02/2007

2ème jour du procès

Second day of the trial

22/03/2007

Verdict : les parties plaignantes sont déboutées. L'Union des Organisations Islamiques de France (UOIF) et la ligue islamique mondiale font appel

The court nonsuited the plaintiffs. The Union of Islamic Organizations in France and the Muslim World League appealed

12/03/2008

La cour d'appel de Paris saisie par l'UOIF et la ligue islamique mondiale confirme la relaxe de Charlie Hebdo. Le tribunal considère que la publication de Charlie Hebdo a participé à « un débat public d'intérêt général »

The Paris Court of Appeal, to which the UOIF and the Muslim World League had referred the matter, confirmed the discharge of Charlie Hebdo. The court ruled that the publishing of the cartoons by Charlie Hebdo had led to "a public debate of general interest"

LISTE DES PERSONNAGES DU FILM

Elisabeth Badinter Philosophe et écrivain. Témoin au procès

François Bayrou Homme politique français, député, ancien président de l'UDF, il a créé le MODEM en mai 2007. Témoin au procès

Oncle Bernard Journaliste économique et politique à Charlie Hebdo

Gérard Biard Rédacteur en chef de Charlie Hebdo

Maitre Christophe Bigot Avocat de la Mosquée de Paris

Docteur Boubakeur Président du Conseil Français du Culte Musulman

Cabu Dessinateur, directeur artistique de Charlie Hebdo, auteur de la fameuse Une du journal

Cavana Fondateur de Charlie Hebdo

Hervé Chabalier Journaliste

Charb Journaliste et dessinateur

Maitre Salah Dejmaj Avocat de la Ligue Islamique Mondiale

Anne de Fontette Procureur de la République

Caroline Fourest Journaliste, essayiste et collaboratrice à Charlie Hebdo. Cofondatrice de la revue Pro choix. Témoin au procès

François Hollande Homme politique français, député et secrétaire national du Parti Socialiste. Témoin au procès

Honore Dessinateur

Denis Jeambar Journaliste et écrivain, ancien directeur de la publication et rédacteur en chef de l'hebdomadaire l'Express. Il est actuellement président de la maison d'édition Le Seuil. Témoin au procès

Laurent Joffrin Directeur de la rédaction de Libération

Maitre Georges Kiejman Avocat de Charlie Hebdo

Claude Lanzmann Ecrivain et cinéaste, directeur de la revue Les Temps Modernes et réalisateur de « Shoah ». Témoin au procès

Père Michel Lelong Membre de la Société des Pères Blancs, Docteur es-lettres et auteur de nombreux ouvrages. Témoin au procès

Maitre Richard Malka, Avocat de Charlie Hebdo

Abdelwahab Meddeb Essayiste et poète franco-tunisien, animateur de l'émission Cultures d'Islam sur France Culture, directeur de la revue internationale Dédale, enseigne également la littérature comparée à l'Université Paris X. Témoin au procès

Professeur Mehdi Mozzafari Professeur de Sciences Politiques à l'université et directeur du département de sciences politiques de l'université de Copenhague. Réfugié politique iranien, il est auteur de nombreuses études et analyses politiques, notamment sur la question de l'Islamisme. Témoin au procès

Flemming Rose Directeur du Jyllands-Posten (Danemark) a publié les caricatures. Témoin au procès

Riss Dessinateur

Mohamed Sifaoui Journaliste, écrivain et réalisateur algérien, a longtemps travaillé pour la presse algérienne. A du fuir son pays après avoir échappé de peu à un attentat. Réfugié politique en France, il continue d'exercer son métier. Témoin au procès

Maitre Szpiner Avocat de la Mosquée de Paris

Tignous Dessinateur

Philippe Val Directeur de la publication et de la rédaction de Charlie Hebdo, est également auteur et chroniqueur sur France Inter

Wolinski Dessinateur

M. Zekri Représentant de la Mosquée de Paris

CAST OF THE FILM

Elisabeth Badinter *Philosopher and writer. Witness at the trial.*

François Bayrou *French politician, member of Parliament (Congressman), former leader of the UDF party (Union for French Democracy), founder of the MODEM political party in May 2007. Witness at the trial.*

Oncle Bernard *Politics and economics columnist at Charlie Hebdo*

Gérard Biard *Chief Editor, Charlie Hebdo*

Mr Christophe Bigot *Lawyer for the Paris Mosque*

Dr. Boubakeur *Head of the French Council of the Muslim Faith*

Cabu *Cartoonist, artistic director of Charlie Hebdo, author of the famous front page*

Cavana *Founder of Charlie Hebdo*

Hervé Chabalier, *Journalist*

Charb *Journalist and cartoonist*

Mr Salah Dejmaj, *Lawyer of the Muslim World League*

Anne de Fontette *Prosecutor*

Caroline Fourest *Journalist, essayist and contributor to Charlie Hebdo. Co-founder of the Pro Choix review. Witness at the trial.*

François Hollande *French politician, member of Parliament and National Secretary of the French Socialist Party. Witness at the trial.*

Honore *Cartoonist*

Denis Jeambar *Journalist and writer, former managing editor and Chief Editor of the weekly newspaper L'Express. He is currently running the publishing house Le Seuil. Witness at the trial.*

Laurent Joffrin *Chief Editor of Libération*

Mr Georges Kiejman *Lawyer of Charlie Hebdo*

Claude Lanzmann *Writer and filmmaker, chief editor of the review Les Temps Modernes, director of the movie « Shoah ». Witness at the trial.*

Father Michel Lelong *Member of the White Fathers' Society, PhD, author of numerous books. Witness at the trial.*

Mr Richard Malka, *Lawyer of Charlie Hebdo*

Abdelwahab Meddeb *French-Tunisian essayist and poet, presenter of the Cultures of Islam program on the French radio station France Culture, editor of the international review Dédale, Professor of comparative literature at the Paris X University. Witness at the trial.*

Professeur Mehdi Mozzafari *Political Science Professor and Head of the Political Science department, Copenhagen University. As an Iranian political refugee, he wrote numerous political studies and analyses, especially on the issue of Islamic fundamentalism. Witness at the trial.*

Flemming Rose *Chief Editor, the Jyllands-Posten (Denmark), the newspaper that originally published the cartoons. Witness at the trial*

Riss *Cartoonist*

Mohamed Sifaoui *Algerian journalist, writer and filmmaker who worked for the Algerian press for a long time. He was forced into exile after he was nearly killed in a terror attack. As a political refugee in France, he is still practicing his profession. Witness at the trial.*

Mr Szpiner, *Lawyer of the Paris Mosque*

Tignous *Cartoonist*

Philippe Val, *Managing Editor and Chief Editor of Charlie Hebdo. He is also an author and a columnist for the French radio station France Inter.*

Wolinski *Cartoonist*

M. Zekri, *Representative for the Paris Mosque*

Réalisateur / Director **Daniel LECONTE**

Producteur exécutif / Executive Producer **Raphaël COHEN**

Direction de Production / Line Producer **Eric DIONYSIUS**

Administration de Production / Accountant **Geneviève MABBOUX**

Assistante de production / Production Assistant **Chloé BLONDEL**

Communication / Public Relations **Elodie POLO**

Assistante réalisateur / Assistant Director **Laurence BONDARD**

Image / Photography **David QUESEMAND, Xavier LIBERMAN, Thomas RISCH**

Montage / Editing **Laurent ABELLARD, Grégoire CHEVALIER-NAUD**

Assistants Montage / Editing Assistants **Julien CHIARETTO, Marion BONDU**

Stagiaire Montage - CIFAP / Editing Intern **Marjorie TRIVIERE**

Montage Son / Sound Editing **Julien BONVICINI**

Mixage et Enregistrements / Sound Mix & Recording **Jean HOLTZMANN**

Etalonnage / Color Grading **Aline CONAN**

Générique / Titles **Grégoire CHEVALIER-NAUD**

Musique / Music **Cyril de TURCKEIM**

Une production / Produced by **FILM EN STOCK**

Dépôt Légal 2008 – RCPA : 118.476

Avec l'aide de toutes les équipes de Charlie Hebdo, de Doc en Stock et Film en Stock, et notamment de Sébastien Borgeaud, Julien Leconte et Laurent Portes et les dessins de Johan Sfar (éditions Delcourt)

With the help of all Charlie Hebdo's teams, of Doc en Stock & Film en Stock, & especially Sébastien Borgeaud, Julien Leconte & Laurent Portes & Johan Sfar's cartoons (ed. Delcourt)

FRANCE - 35 mm - COULEUR / COLOR - 1.85 - 118 mn - DOLBY SR

PYRAMIDE